en transférant aux cheikhs les pouvoirs administratifs, en particulier ceux de la levée des impôts et de l'administration de la justice. Cela permettait aux Britanniques et à la classe dirigeante de s'assurer la loyauté et le calme des campagnes sans grandes dépenses.

La fiscalité foncière s'effondra alors, car on multiplia les exemptions d'impôt. Socialement ce fut encore plus catastrophique : la paysannerie fut réduite à un état de quasi-servage en raison de son endettement envers les grands propriétaires qui dominèrent rapidement les campagnes. Si cette politique servit à la constitution d'un groupe dont les intérêts étaient liés au pouvoir en place, elle créa un puissant malaise social.

Le système était protégé par la présence dissuasive de l'aviation anglaise, prête à assurer le maintien de l'ordre quitte à bombarder les villages qui refusaient de payer les impôts aux grands propriétaires. Le contrôle aérien était le déplorable substitut de l'absence d'administration.

En matière d'éducation, les conseillers britanniques n'étaient pas intéressés à la formation de personnels qualifiés, et le poids des obligations militaires imposées par les Anglais ne permettait pas un grand effort dans l'enseignement. Ce dernier resta réservé aux citadins ayant en perspective un emploi de fonctionnaires ou d'enseignants. Le rythme de la croissance démographique ne fut même pas respecté dans la progression des dépenses scolaires. La Philosophie du Mandat considérant l'éducation comme « préparation à l'indépendance » ne fut pas observée.

Cette même philosophie fut pratiquement bafouée par l'absence de garanties aux minoritaires chrétiens et kurdes, malgré les promesses de la S.D.N., et par l'instauration d'un système de gouvernement policier.

Le départ des Anglais n'a été possible que parce qu'ils sentaient leur position assurée et non en raison de l'évolution du développement du pays. Les solutions adoptées étaient celles les meilleur marché en sacrifiant l'avenir. Le système allait durer jusqu'à la révolution de 1958, conséquence de ces déséquilibres sociaux.

Ce livre est remarquablement clair et montre ce que peut donner une recherche orientée vers les réalités sociales, même si elle s'appuie sur des archives étrangères. L'auteur se montre très sévère, et à juste titre, semble-t-il, pour la politique britannique. Il ne met peut-être pas en valeur le résultat ultime de cette politique : la constitution d'un Etat iraqien dans une région où aucune conscience nationale n'existait. Cette œuvre sera reprise par les révolutionnaires d'après 1958, et en particulier par le *Baʿṯ*.

Henry LAURENS
(Université du Caire)

Paul BONNENFANT (sous la direction de), *La Péninsule arabique d'aujourd'hui*. Centre d'études et de recherches sur l'Orient arabe contemporain, éditions du C.N.R.S. Paris, 1982. Deux volumes in-8° (379 + 724 p.), nombreuses illustrations, tableaux, diagrammes, cartes.

Les publications scientifiques sur la Péninsule arabe, rédigées directement en français, sont assez peu nombreuses pour qu'on ne préjuge pas favorablement de cet ouvrage collectif, en deux volumes, totalisant plus de 1000 pages grand octavo, superbement imprimé, sous l'égide du

BCAI 1 (1984) P. Bonnenfant (éd.): La péninsule Arabique d'aujourd'hui, recensé par J. Chelhod
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

C.N.R.S., ce qui est déjà une bonne référence. Il est abondamment illustré, mais d'une manière un peu trop unilatérale, car la plus grande partie des photos (photos et légendes toutes de P. Bonnenfant) ne montrent que la République arabe du Yémen. Par contre, les sujets qui y sont traités accusent plutôt l'exubérance et soulignent ainsi un défaut majeur de l'ouvrage : son manque de cohésion, l'absence, au départ, d'un plan d'ensemble pour lui servir d'ossature.

La variété des domaines abordés est en effet déconcertante. Tout y passe : la géographie, l'histoire, l'économie, la sociologie, l'ethnologie, la démographie, l'idéologie, la religion, la politique, la culture, la poésie, l'architecture, la stratégie, sans parler d'autres domaines mitoyens. Mais dans cette extraordinaire profusion se glisse pas mal de tout venant, sans rapport avec le thème central axé sur l'Arabie de cette seconde partie du XX^{e} siècle. On est pour le moins surpris d'y trouver des contributions, dont la qualité scientifique n'est pas ici en cause, comme « L'Organisation tribale en Arabie du Sud antique » (Ch. Robin) et « L'Oman et l'Afrique Orientale au XIX^{e} siècle » (J.L. Miège). Privées de l'indispensable continuité diachronique, ces digressions historiques ne servent pas de support au présent et n'aident pas non plus à l'éclairer. La brillante contribution de H. Labrousse, en dépit de son titre prometteur (« La place stratégique de la Péninsule arabique dans l'océan Indien ») ne semble pas non plus à sa place ici, car elle traite non pas de l'Arabie, mais des positions respectives des deux superpuissances dans l'océan Indien.

Il y a donc lieu de le dire et de le déplorer : ce gros ouvrage dont on serait en droit d'espérer beaucoup, étant donné les moyens mis en œuvre, s'apparente au genre « mélanges », malgré les efforts de son éditeur pour lui donner un semblant d'unité, grâce à ce dénominateur commun : le pétrole, les richesses qu'il déverse et leur impact sur l'ensemble des pays de la Péninsule.

Le tome I, qui s'ouvre, comme il se doit, sur une présentation géopolitique de la Péninsule, à dominante plus historique que géographique, est surtout consacré aux changements économiques, politiques, démographiques et sociaux engendrés par le pétrole. Grand est le savoir et minutieuses sont les analyses. Mais le lecteur, même averti, est abasourdi par un excès déplorable de technicité qui nuit à la clarté. Il est même étourdi par une avalanche de tableaux et de diagrammes qui finissent par masquer les vrais problèmes : la résistance du passé et la permanence des valeurs ancestrales et religieuses. Deux contributions tentent d'y remédier : « Idéologie et pouvoir en Arabie saoudite et dans son entourage » (O. Carré) et « Du cadi au caddie : attitudes envers la modernisation dans les pays arabes du Golfe » (Y. Schemeil). Mais elles sont, l'une et l'autre, marquées au coin de l'absentéisme. Ainsi O. Carré s'appuie, de son propre aveu, sur des textes savants émanant des *ʿulamāʾ* actuels du Royaume, sur le vaste corpus de l'idéologie régnante vulgarisée et sur quelques entretiens avec des technocrates (p. 219). Coupé de la réalité concrète, il passe à côté des préoccupations quotidiennes du peuple dont les préférences vont vers un droit parallèle à la *šarīʿa*. O. Carré le reconnaît sans ambages : « la Norme absolue et écrite est normalement doublée, en tous ses domaines et en tous ses points, par une norme non écrite » (p. 244). Il va de soi que cette loi orale n'est accessible qu'au prix d'une enquête sur le terrain. L'orientalisme en robe de chambre qu'on croyait révolu fait encore des adeptes. Tout ce que l'auteur dit de la femme, de la famille et de la tribu (p. 220 s.) devrait être revu et corrigé à la lumière d'une recherche ethnographique. Précisons, d'autre part, contrairement aux assertions de M. Carré (p. 226), que le code de la famille en R.D.P. du Yémen n'abolit pas le *mahr*.

BCAI 1 (1984) P. Bonnenfant (éd.): La péninsule Arabique d'aujourd'hui, recensé par J. Chelhod
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Il en limite seulement le montant à cent dinars (ch. IV, art. 18). Mais, une fois de plus, les faits sont souvent en contradiction avec le code, qui n'est pas toujours respecté.

Le tome II étudie la Péninsule par pays. C'est la République arabe du Yémen qui y occupe la plus large place (plus de deux cents pages). Les autres pays, y compris l'Arabie saoudite, sont réduits à la portion congrue. Une fois de plus, faute de plan arrêté dès le départ, l'éditeur en est réduit à publier ce qu'on lui propose, au détriment de la cohésion et de l'unité de l'ouvrage. C'est ainsi que des sujets d'une importance capitale sont totalement négligés. Comme le souligne P. Bonnenfant lui-même, les pays de la Péninsule arabe « offrent l'intérêt d'avoir préservé leurs structures sociales sans changement important jusqu'au début de la redistribution des revenus pétroliers. Il est donc possible d'en obtenir des renseignements de premier plan sur l'organisation et le fonctionnement ancien des sociétés arabes » (t. I, p. ix s.). Or il serait presque vain de chercher, dans les deux volumes de cet ouvrage des informations sur les structures de la société arabe traditionnelle, ses coutumes et ses règles. Les auteurs des différentes contributions ont perdu de vue les constantes culturelles de la pensée arabe, mieux préservées dans la Péninsule que partout ailleurs dans le monde arabe. En revanche, ils accordent leur attention, en priorité, à un phénomène économique certes de grand poids, mais provisoire, malgré tout, et accidentel. Manáos et son caoutchouc préfigurent l'Arabie et ses hydrocarbures. Baḥrayn en est déjà à l'après-pétrole. On comprend dès lors cette constatation désabusée de ʿAbd al-Laṭīf al-Ḥamad, un des plus brillants économistes arabes contemporains : « on connaît notre pétrole, on ne cherche pas à savoir qui nous sommes ». Obnubilés par la richesse récente de l'Arabie, les analystes semblent oublier que, derrière la matière, il y a l'homme et ses valeurs.

Dans cet ouvrage collectif écrit pourtant par des spécialistes, on relève, çà et là, des erreurs matérielles parfois surprenantes. Quelques exemples suffisent. Parlant du Rubʿ al-Ḫālī, P. Marthelot estime sa superficie à 1000 km^2 (t. I, p. 2), alors qu'elle dépasse les 700.000 km^2. Sous la plume de M. Rondot on lit : « le rameau ismaélite se détache de la branche shiite au milieu du VII^e siècle » (t. I, p. 46). Il faut lire évidemment VIII^e siècle. Plus grave, en parlant du zaydisme, il affirme que cette secte interdit « la viande abattue par 'des gens du Livre' » (t. I, p. 47). En réalité, cette interdiction concerne uniquement « les zoroastriens (*maǧūs*) et les chrétiens arabes (*naṣārā al-ʿarab*), car ils n'appartiennent pas aux gens du Livre » (cf. *Musnad al-imām Zayd*, p. 99, Le Caire, 1340 H.). Comme conséquence du rejet du mysticisme par le zaydisme, « les confréries n'ont guère pu exister au Yémen », dit également M. Rondot. En fait cette restriction s'arrête à cette partie des Hauts plateaux dominée par le zaydisme.

Dans sa présentation de la R.A. du Yémen, M. Tuchscherer oublie les Ayyûbides qui ont occupé tout le Yémen, Nord et Sud, de 1173 à 1229. A son tour J.C. Swanson dit que l'effondrement de la digue de Ma'rib eut lieu aux environs de 575 *avant* J.C. (t. II, p. 108). Bien sûr il faut lire : *après* J.C. D'après G.J. Obermeyer le *Šayḫ ḍamān* serait le chef suprême de la confédération (t. II, p. 34). En fait il n'est autre que le répondant d'une localité (ville, village, *sūq*) auprès du pouvoir central. Il garantit la sécurité du lieu en question. C'est pourquoi, quand la localité est importante, plusieurs cheikhs de *ḍamān* sont nécessaires. Dans la région de Zabīd il y en a quatorze. La plupart d'entre eux sont de simples chefs de clan.

BCAI 1 (1984) P. Bonnenfant (éd.): La péninsule Arabique d'aujourd'hui, recensé par J. Chelhod
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Encore une erreur, mais non la dernière. Dans la carte n° 1 de la République arabe du Yémen, établie par P. Bonnenfant, on relève plusieurs fautes de transcription : *wādī Sihām* au lieu de *Sahām, Muwazzi*ᶜ, au lieu de *Mawza*ᶜ, *Zarāniq*, au lieu de *Zarānīq* ...

Sans doute, il n'est pas toujours aisé d'échapper à de telles lacunes. Mais si l'on considère, en même temps, la manière avec laquelle le sujet fut traité et l'ampleur des moyens mis en œuvre, on regrette que ce gros travail ne réponde pas finalement aux espoirs qu'il a si légitimement suscités.

Joseph CHELHOD
(C.N.R.S., Paris)

BCAI 1 (1984) P. Bonnenfant (éd.): La péninsule Arabique d'aujourd'hui, recensé par J. Chelhod
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

IV. HISTOIRE DES SCIENCES.

Juan VERNET, *Estudios sobre historia de la ciencia medieval.* Barcelona/Bellaterra, Universidad de Barcelona / Universidad Autonoma de Barcelona, 1979. 24 × 17 cm. 508 p.

A l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire de professorat d'Université, un groupe d'élèves du Professeur Vernet a entrepris la réédition de certains de ses travaux parus entre 1949 et 1978, dispersés dans des revues ou diverses publications collectives. Au moment où a été établie sa bibliographie (pp. 9-17), le nombre de ses livres publiés se montait à 18, et celui de ses articles et contributions diverses à 185. Dans le présent recueil se trouvent réunis un certain nombre de ses articles relatifs à la science médiévale, dans « ses champs d'étude favoris (astronomie, mathématique et art nautique), sans dédaigner certaines incursions dans d'autres domaines comme l'histoire générale de la science, l'histoire de la médecine et celle de la géographie » — ainsi s'exprime la note préliminaire —, mais toujours au Moyen Age, sans rien inclure au-delà de cette limite chronologique qui, jointe à celle de la thématique, constitue l'un des axes de l'unité des études ici regroupées, comme l'indique, du reste, le titre du recueil.

Les travaux sont reproduits photomécaniquement à partir des originaux, sans y introduire aucune modification. Un des critères de la sélection a été de retenir des articles aujourd'hui moins accessibles au lecteur, de préférence à d'autres qui, avec d'égales qualités, sont plus aisément disponibles.

Sous la rubrique « Généralités » sont réédités *La ciencia en el Islam y Occidente* (Spolète, 1965), *Un precedente milenario de las modernas teorías racistas* (Alcazarquivir, 1950) et *El mundo cultural de la Corona de Aragón* (Saragosse, 1979). Le premier traite essentiellement des sciences exactes, naturelles et techniques jusqu'à la fin du XI[e] s. L'auteur y souligne les principaux problèmes posés en l'occurrence, mettant en relief que, dans cette période, la science arabe va de ses débuts à son apogée, vertigineusement, pour ensuite décliner; il mentionne quelques opinions des savants musulmans eux-mêmes au sujet de ces phases, et en particulier leur refus final d'apports étrangers. Le deuxième article commente un texte de Ṣā'id, dans lequel abondent ces classifications conformes à la mentalité triomphaliste de la science arabo-islamique. Le troisième concerne la science chrétienne au XIII[e] s. dans le royaume d'Aragon. Le Professeur Vernet a maintes fois analysé cette question des transmissions culturelles, et précisément dans sa communication de Spolète citée plus haut il en a exposé une des étapes : le chemin de l'Orient à l'Occident musulman.

Sous la rubrique « Mathématiques » sont réédités : *Dos tratados del Arquímedes árabe, « Tratado de los círculos tangentes » y el « Libro de los triángulos »* (Barcelone, 1971-75, en collaboration avec M.A. Catala), dans lequel, outre la traduction de ces deux opuscules, est analysée la connaissance qu'ont eue les Arabes des mathématiques et de la mécanique classique. *Tal vez yo alcance las cuerdas* (Rabat, 1967) met en relation les « cordes » (i.e. union à Dieu) dont parle le Coran avec l'activité des orienteurs des temples égyptiens. *Un ingeniero árabe del siglo*

BCAI 1 (1984) P. Bonnenfant (éd.): La péninsule Arabique d'aujourd'hui, recensé par J. Chelhod
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net